



La race bovine Ferrandaise

PRESENTATION

La race Ferrandaise est une race bovine originaire du département du Puy de Dôme. Son berceau, dont le cœur est le triangle "Gelles, Rochefort, Laqueuille", est la région de la Chaîne des Puys au sud-ouest de la ville de Clermont-Ferrand d'où elle tire son nom. Un deuxième centre d'élevage, tributaire du premier, se situe autour d'Ambert dans le Livradois. Son aire géographique s'étendait, en fait, des Monts Dore aux Monts du Forez dans la Loire. Elle débordait également sur les départements de la Haute Loire et de la Corrèze.

Certains disent qu'elle serait parente de la race Salers et appartiendrait à un groupe de races dites "auvergnates", d'autres qu'elle serait plutôt d'origine jurassique. Elle semble participer de ces deux tendances. L'abbé de Pradt qui fut le premier à la décrire au tout début du XIX^e siècle en fait la race de la "Limagne" et tente des croisements sans suite avec la race suisse Fribourgeoise. C'est vers 1860 que le vocable "ferrandaise", parmi beaucoup d'autres, a commencé à s'imposer.

La race a eu beaucoup de peine à être admise car ses robes "bigarrées", avec autant d'animaux pie-noir que pie-rouge, semblaient être un indice d'impureté et d'imperfection à une époque où l'uniformité du type était considérée comme l'idéal de la sélection. Ainsi elle a beaucoup souffert de la comparaison avec la Salers dont l'unité de la robe a très vite été acquise. C'est en 1899, au cours du congrès des Sociétés Agricoles du Puy de Dôme que la robe pie-rouge dite "barrée rouge" a été la seule admise pour la race.

En 1902 la race eut son Concours Spécial à Clermont-Ferrand. Un Herd-Book fut créé en 1905 et en 1906 elle eut sa section spéciale au Concours Général Agricole de Paris. En 1945 on comptait 110 syndicats d'élevage. La race fut à son apogée entre les deux guerres. Elle comptait 80 000 vaches et faisait l'objet d'un commerce important selon un mouvement d'ouest en est, les animaux hors standard étant rejetés hors du berceau.

Après la guerre, bien qu'amoindrie, la race comptait encore plusieurs milliers de sujets. Le déclin s'accéléra au début des années soixante à cause des campagnes de prophylaxie et de l'abandon de la traction animale qui favorisèrent l'introduction d'autres races. Alors que l'insémination artificielle se développait, les taureaux Ferrandais n'y furent pas admis. Le croisement industriel Charolais pris également beaucoup d'ampleur, handicapant encore davantage le renouvellement du cheptel.

ACTIONS DE CONSERVATION

En 1977, alerté par l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage) qui commençait à se préoccuper de la conservation des races bovines, le président du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, le docteur Garnier, vétérinaire, demanda à deux agents du Parc d'effectuer le recensement des animaux de la race. Moins de 300 vaches dont beaucoup très âgées furent retrouvées.

Aussitôt un programme de conservation fut lancé avec l'aide de l'ingénieur et du technicien de l'ITEB, décentralisés au CIA du Suquet (63). Le Parc contribua au lancement de l'association des éleveurs et entreprit de monter des dossiers de financement en collaboration avec la DDA du Puy-de-Dôme. En 1978, après avis de la CNAG (Commission Nationale d'Amélioration Génétique) un crédit du Ministère de l'Agriculture permis de passer à l'action. Depuis cette date le travail de conservation de la race repose sur le triptyque : Association, Institut de l'Élevage et Parc des Volcans.

1/ Une des premières mesures a consisté à faire collecter la semence des derniers taureaux pour permettre la reproduction en race pure des vaches isolées. Trois taureaux furent repérés en 1978 mais seul le dernier de la liste, JOLICŒUR, put satisfaire aux exigences sanitaires. Il fut mis en service l'année suivante. Un deuxième taureau GERANIUM, apparenté au premier, put seulement être collecté en 1981, puis deux autres VULCAIN 2 et PIGEON en 1983, fils des taureaux laissés pour compte en 1978. Des inséminations réalisées sur de vieilles vaches de bonne qualité et bien typées ont permis ensuite de créer des fils ou petits fils des taureaux précédents, décalés génétiquement entre eux par leur mère ou grand-mère. Aujourd'hui les 30 taureaux disponibles à GENESIA pour l'insémination animale représentent une diversité génétique satisfaisante qui exclut les risques de consanguinité.

Ces opérations de collecte ont d'abord été financées par le Ministère de l'Agriculture puis principalement par le Conseil Général du Puy-de-Dôme.

2/ Dès 1981, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Élevage. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. Tout éleveur, même s'il ne possède qu'une seule vache, compte, et tout animal est important. La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race. Chaque année les élevages sont visités ou à défaut, les éleveurs contactés.

Les débuts furent difficiles car beaucoup de vaches étaient très âgées et se reproduisaient mal. Ainsi l'effectif descendit à moins de 150 vaches. Beaucoup de mères à taureaux furent perdues car JOLI-CŒUR a longtemps été seul opérationnel et l'on ne pouvait pas baser la fabrication de nouveaux taureaux seulement sur lui. GERANIUM l'a, par la suite, épaulé, mais il représentait les mêmes origines, peu satisfaisantes d'un point de vue du type. Les veaux de ces taureaux étaient très beaux mais les vaches se sont avérées peu typées et médiocres laitières. Ce n'est qu'avec VULCAIN 2 et PIGEON, suivis de REVEIL et UNIQUE, que la race a pu desserrer l'étau génétique qui la menaçait. Puis les choses se sont améliorées progressivement et une dynamique démographique s'est créée.

En 2008 le fichier de l'Institut de l'Élevage compte 1236 femelles dont 787 vaches chez 186 propriétaires.

3/ La Ferrandaise a été présentée à nouveau dans les grandes expositions nationales. Dès les années quatre-vingt elle participe au SAM (Salon d'Aménagement en Montagne) à Grenoble. En 1991, elle est admise, en présentation, au Concours Général Agricole à Paris où elle retourne tous les quatre ans. Enfin elle est présentée chaque année au Sommet de l'Élevage à Cournon depuis sa création en 1992.

A l'occasion de ces présentations un matériel de promotion et d'information a été élaboré par le Parc des Volcans et l'Association de Sauvegarde contribuant à donner une nouvelle image, plus moderne, à la race.

PERSPECTIVES

La Ferrandaise est une race en plein renouveau qui a su maintenir ses aptitudes de base, traditionnelles.

La pression a été maintenue sur l'aptitude laitière et les 67 résultats de contrôle laitier en 2007 (lactations brutes) révèlent une production moyenne de 2 956 litres à 37,3 de TB et 32,2 de TP avec certaines lactations approchant les 6 000 kg de lait en condition de montagne. La Ferrandaise a été à l'origine de nombreux fromages comme la Fourme de Montbrison, la Fourme d'Ambert, le Bleu de Laqueuille, la Fourme de Rochefort et le St Nectaire (surtout fabriqué traditionnellement avec du lait de Salers), et se trait sans la présence du veau. Elle féconde très bien et a une grande longévité. Il n'est pas rare de voir des vaches produire et se reproduire encore passé l'âge de quinze ans.

La production de broutards dont la robe se confond avec celle des races laitières spécialisées n'est pas la spécialité de la race. C'est dans la production de veaux de lait blancs traditionnels ou de veaux rosés clairs qu'elle excelle. Les vaches sont suffisamment laitières pour, toutes seules, bien mener leurs veaux qui "tombent" toujours bien en couleur. La croissance est rapide, la conformation est excellente (parfois cularde), le rendement est élevé car l'ossature est fine. La viande est savoureuse. Un excellent restaurant parisien, "La Ferrandaise" dans le quartier St Michel a mis avec succès la Ferrandaise à sa carte.

C'est une race très rustique, qui ne craint pas le froid, n'a pas de problèmes de pieds ou de membres. C'est une marcheuse infatigable qui a beaucoup d'énergie ce qui la faisait apprécier pour le travail et le parcours en estive.

Enfin elle est visuellement attractive avec son allure élégante, son beau cornage, et sa robe "bigarrée" pie-rouge mais aussi parfois pie-noir par la réintroduction des robes noires qui s'étaient maintenues hors berceau et ses deux types de panachures, "l'irrégulière", dite barrée et la "flancs colorés", aussi réintroduite, dite poudrée ou bregniée selon que la tache latérale est fractionnée ou non (à ne pas confondre avec la Salers "vergée", "verrée" ou "marquée" que l'on pouvait trouver à partir de La Tour d'Auvergne et Tauves et parfois source de confusions et de malentendus).

Sa polyvalence préservée et très aboutie dans ses composantes en fait une race à part dans notre paysage zootechnique qui attire de plus en plus d'adeptes pour des projets diversifiés.

Association pour la sauvegarde de la race bovine Ferrandaise

Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne
Tél : 04 73 65 64 16 – Fax : 04 73 65 66 78
Mel : mteuma@oarcnaturel-volcansauvergne.com

Institut de l'Élevage – Département Génétique
149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 – Fax : 01 40 04 49 50
Mel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr

